

Dimanche 12 avril 2026 – 2^{ème} dimanche de Pâques – année A

Première lecture : Actes des Apôtres 2, 42-47

Psaume 117 (118)

Deuxième lecture : 1 Pierre 1, 3-9

Évangile : Jean 20, 19-31

Homélie

Ce deuxième dimanche de Pâques est aussi le dimanche de la Miséricorde. « Dans sa grande miséricorde, [Dieu] nous a fait renaître pour une vivante espérance », dit l'apôtre Pierre (deuxième lecture). Miséricorde qui se conjugue donc avec Espérance, dans la dynamique de la résurrection du Christ. Le livre des Actes des Apôtres (première lecture) évoque quant à lui un idéal de la première communauté chrétienne, fidèle à la « communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. » Les frères partagent de telle sorte que le témoignage des croyants porte du fruit, la communauté accueillant de nouveaux membres, comme aujourd'hui une paroisse lorsqu'elle accueille des catéchumènes et des nouveaux baptisés.

Mais avant qu'il y ait cette ouverture aux autres, les apôtres ont eu du mal à déverrouiller leurs portes, comme le montre l'Évangile de ce dimanche. Les apôtres ont eu besoin de signes tangibles, montrant que celui qui vient au milieu d'eux est bien le Christ ressuscité. C'est pour cela que le Ressuscité leur montre les cicatrices – les stigmates – de la Croix dont son corps est marqué. Dans ce récit, il est en particulier question de Thomas, absent au premier rendez-vous. Très souvent, on présente l'apôtre Thomas comme étant le seul incrédule. En réalité, absent à la première visite du Ressuscité, n'a pas pu bénéficier de la révélation offerte aux autres. Or, Thomas a besoin des mêmes certitudes que n'importe lequel des apôtres. C'est pour cela que le Ressuscité apparaîtra à nouveau, afin que tous aient reçu la même grâce de la Révélation divine. On peut bien sûr s'arrêter sur la réaction de Thomas, qui a besoin de voir et de toucher pour croire. Il me semble que Thomas cherche une foi authentique, qui repose sur du solide. Il ne veut pas se faire avoir par n'importe quelle parole, et c'est plutôt heureux. Jésus n'avait-il pas condamné les faux prophètes ? Si, par exemple, un adolescent est demandeur sinon de preuves, au moins d'un témoignage crédible pour consolider sa foi et décider de s'attacher à Jésus, c'est plutôt bon signe. Il y a quelque chose de cet ordre dans le personnage de Thomas. Par ailleurs, ce passage de l'Évangile de Jean signifie implicitement qu'il n'y a pas de retard irréversible pour Dieu : qu'on commence à croire après les autres n'est pas un obstacle à la foi.

Je reviens un instant au thème de la miséricorde, avec les liens que j'ai relevés dans la première et la deuxième lectures. Nous avons là des pistes pour que notre témoignage de chrétiens, à la suite des apôtres, soit crédible, et que tous les « Thomas » puissent s'appuyer dessus. La fidélité à la prière et au partage, la fraternité, l'espérance, la miséricorde bien sûr. Car les signes, en soi, ne suffisent pas. Si les apôtres n'avaient pas eu la volonté que les premiers chrétiens constituent une vraie communauté de croyants, Thomas, malgré l'apparition du Christ Ressuscité, serait-il resté ? L'Évangile ne répond pas à cette question. Car il s'agit plutôt d'une piste de réflexion, et que les réponses éventuelles sont multiples et appartiennent à chacun. Mais ce qui est sûr, c'est que la fidélité en général et la fidélité à Jésus en particulier se jouent dans la durée. Sinon, ce que nous prendrions pour la foi ne serait finalement qu'un feu de paille.

Que l'Esprit Saint nous aide à tenir joyeusement dans la foi. Notre témoignage de croyants sera solide et crédible si nous nous appuyons sur son vrai fondement, le Christ Ressuscité, vivant notamment la miséricorde dont nous ferons preuve les uns à l'égard des autres.

P. Hugues GUINOT